

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

On pourrait penser que 'Hanoucca commémore la victoire militaire sur les Grecs et la libération de la Terre Sainte. C'est en effet une partie importante de 'Hanoucca, et sans laquelle cette fête n'aurait pas eu lieu. Mais, ce n'était là que la première étape. La finalité fut de purifier le Temple et d'y allumer la Ménora. Ainsi, les 'Hachmonaïm devaient mettre fin aux terribles persécutions de l'envahisseur, puis balayer les ténèbres de l'idolâtrie et des coutumes grecques qui avaient été imposées aux Juifs en Terre Sainte. Par la suite, il fallait répandre la lumière de la Thora et des Mitsvot, la lumière de la pureté et la sainteté produite par le mode de vie juif. Cela explique pourquoi nos Sages n'insistent pas sur la victoire mais plutôt sur le miracle de l'huile. C'est la raison pour laquelle la Mitsva de cette Fête est l'allumage des lumières de 'Hanoucca. Quand une nation est dominée, son désir le plus naturel est de recouvrer la liberté. Pour le Peuple Juif, la véritable liberté est celle qui permet de vivre selon le mode de vie qui est celui de la Thora et des Mitsvot. Le miracle de 'Hanoucca ne pouvait être complet qu'une fois la Ménora allumée à nouveau, dans un Temple purifié et sanctifié. Il y a deux différences essentielles entre les lumières de 'Hanoucca que nous allumons chaque année et celles de la Ménora qui étaient allumées, jadis, dans le Temple. La première est que la Ménora était allumée à l'intérieur du sanctuaire, alors que nous devons allumer les lumières de 'Hanoucca vers l'extérieur. La seconde différence est que la Ménora était allumée alors qu'il faisait encore jour, tandis que les lumières de 'Hanoucca sont allumées après le coucher du soleil. Rappelons que la lumière symbolise la Thora et la bougie, la Mitsva, comme il est dit: «Car la Mitsva est une bougie et la

Thora lumière» (Proverbes 6, 23). L'obscurité est alors symbole d'absence de Thora et de Mitsvot. De même, l'intérieur symbolise le monde de sainteté, le Monde spirituel intérieur; le dehors symbolise le Monde matériel. La leçon de 'Hanoucca est claire: nous devons répandre la lumière de la Thora et des Mitsvot au dehors. La Thora et les Mitsvot ne sont limitées ni par le temps, ni par l'espace. Notre mode de vie ne se borne pas à certains jours de l'année, tels que Roch Hachana, Yom Kippour, les autres fêtes et les Chabbatot. Il ne se borne pas davantage à certains lieux, tels que la synagogue, le Bet Hamidrache ou la maison. La vie juive doit être vécue chaque jour de l'année, que ce soit à la maison ou à la synagogue, à l'école ou au bureau, et même en marchant dans la rue. Nous devons apporter – grâce à la Thora et aux Mitsvot – de la sainteté aux choses les plus ordinaires, à chacun des aspects de notre vie quotidienne. Nous avons le devoir d'étendre le spirituel au monde matériel, de sorte que notre quotidien soit lumineux et rayonnant de sens. De plus, nous devons agir de façon régulièrement croissante, ainsi que cela est souligné par les lumières de 'Hanoucca que nous allumons en ordre croissant d'une nuit à l'autre de la fête; commençant avec une bougie le premier soir, deux le second, et ainsi de suite, ajoutant chaque soir une bougie supplémentaire. C'est en agissant de la sorte que nous pourrons très prochainement espérer la réalisation de la promesse Divine: «La nuit brillera autant que le jour» (Téhilim 139, 2) – quand l'Obscurité de l'Exil sera transformée en Lumière perçante. Alors, le Machia'h bâtiendra le Troisième Temple et la Ménora sera allumée pour ne plus jamais s'éteindre.

## MIKETS

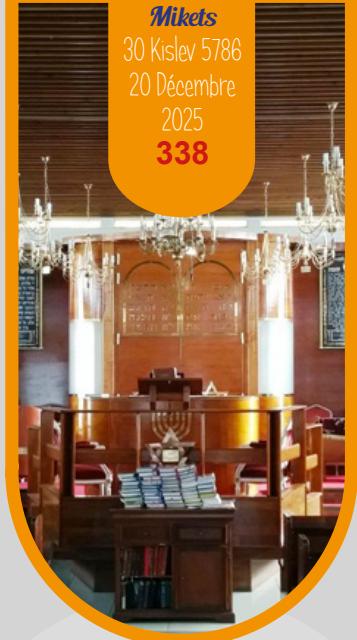
## Collel

«Quelle est l'importance du huitième et dernier jour de 'Hanoucca?»

## Le Récit du Chabbat

Dans une ville il y avait deux cochers qui s'occupaient de transporter des commerçants pour leurs affaires. L'un d'entre eux était très jeune et vigoureux et avait des chevaux très dynamiques; quant au second, c'était un homme âgé qui possédait des chevaux très

Mikets  
30 Kislev 5786  
20 Décembre  
2025  
**338**



## Horaires de Chabbat



**Hadlakat Nerot: 16h37**

**Motsaï Chabbat: 17h51**



1) A 'Hanoucca, trois personnes sont appelées chaque jour au Séfer Thora pour lire le passage du Korban du jour, suivi du demi Kaddich. Pour le Cohen, on lit jusqu'à «Méléot Kétoret», pour le Lévi jusqu'à la fin de la lecture du jour, et pour le troisième on reliera l'ensemble depuis le début. Le jour de Roch 'Hodech Tévet, on sort deux Sifré Thora: Dans le premier, on appellera trois personnes pour la lecture du passage de Roch 'Hodech, et dans le second Séfer Thora, le Révii (la quatrième personne) montera et lira le Nassi (prince) du jour, suivi du demi Kaddich. La raison pour laquelle on devance la lecture de Roch 'Hodech de celle de 'Hanoucca est que celle de Roch 'Hodech est Tadir (plus fréquente) que celle de 'Hanoucca qui n'est lue qu'à cette période.

2) Lorsque le Roch Hodech Tévet tombe un Chabbath on sortira trois Sifré Thora. Dans le premier, on lira la Paracha de la semaine (où six personnes au minimum seront appelées). Dans le second, celle de Roch 'Hodech à partir de «OuBéyom HaChabbath», puis l'appelé récitera le demi Kaddich, pour compléter les sept montées obligatoires de chaque Chabbath. Puis, on appelle le Maftir qui lira le passage de 'Hanoucca correspondant au jour, suivi d'un autre demi Kaddich et de la Haftara «Roni Véssim'hi Bat Tsion». Dans le cas où on aurait déjà fait monter sept personnes dans le premier Séfer Thora, certains décisionnaires pensent qu'il faudrait aussi dire un demi Kaddich à la fin de la lecture de la Paracha - soit en tout trois Kaddich (Rav Ovadia Yossef dans Yéhavé Daat vol. 1 chap.76 au nom de nombreux décisionnaires). Mais la coutume des communautés du Maroc et de Tunisie est de ne pas réciter un troisième Kaddich dans cette éventualité (au nom de Rabbi Baroukh Tolédano et du livre Alé Hadass).

3) Le huitième jour de 'Hanoucca on lit le passage concernant l'Offrande du huitième Nassi, suivi des quatre autres, et des versets «Zot 'Hanouccat HaMizbéa'h...» où l'on décrit l'Offrande de chacun des princes le jour de l'inauguration du Michkane jusqu'aux premiers versets de la Paracha de Béalotékhha qui parlent de l'allumage de la Ménora par Aaron HaCohen.

(D'après la fête de 'Hanoucca  
du Rav Shimon Baroukh)

לעילוי נשמה

Sarah Bat Nouna & Esther Bat Myriam Cohen & Yaakov Ben Lisa & Abraham Ben Malka Bénaïs & Ra'hamim Raymond Ben Esther Zulii  
& Fortune Messaouda Bat Aïcha & Juliette Léa bat Sassia Shachouna

maigres et qui avançaient lentement. La différence majeure entre les deux était que le jeune, étant très dynamique, travaillait rapidement mais sans prendre le soin de s'attarder pour la prière ou autre *Mitsva*, la *Parnassa* étant sa préoccupation majeure, alors que le vieux prenait son temps pour la *Téfila* ou toute *Mitsva* qui se présentait à lui, et ce n'était qu'ensuite qu'il se mettait au travail. Une fois, *Motsaé Chabbath* de 'Hanoucca, le jeune cocher; après avoir rapidement fait la prière de *Arvit*, alluma rapidement les bougies, puis chargea sa voiture de commerçants pour les conduire dans une foire afin qu'ils achètent leur marchandise. Le vieux quant à lui, prit son temps, pria *Arvit* lentement, alluma les *Nerot* avec beaucoup de *Kavana* et de joie, puis resta à côté des *Nerot* jusqu'à ce qu'elles se soient éteintes. Il fit tranquillement la *Séoudat de Mélavé Malka*, puis sortit travailler. Il partit facilement plus d'une heure après le premier groupe. A cette période de l'année, les lacs étaient gelés et on pouvait circuler dessus. C'est ce qu'a fait le premier groupe avec le jeune cocher. Le second, étant âgé et sage prit ses précautions et fit le tour de cet étang afin de ne prendre aucun risque de brisure de la glace ou de glisser sur le verglas. Il arriva avec ses voyageurs *Baroukh Hachem* tôt le matin, et, après avoir fait la prière, ils partirent à la foire et firent de très bonnes affaires *Baroukh Hachem*. Entre temps ils se sont aperçus que le premier groupe ayant à la tête le jeune cocher n'était pas encore là. Ceux-ci n'arrivèrent que le soir et ratèrent bien sûr la vente. De plus, ils étaient complètement trempés et transis par le froid car ils étaient passés sur le lac à un endroit où la glace se brisa et provoqua le blocage de la voiture pendant plusieurs heures. Le deuxième cocher dit alors au premier qu'il ne fallait pas faire honte aux bougies et négliger les *Mitsvot* et les prières. Celui qui prie de cette façon rapidement et sans *Kavana* non seulement ne gagne pas, mais au contraire il perdra, la preuve leur en a été donnée.

## Réponses

Selon le principe qui dit que «tout va d'après la fin» [Bérakhot 12a], il est clair que le huitième et dernier jour de 'Hanoucca est le plus élevé (à rappeler que la Halakha, suivant l'opinion de Beth Hillel, stipule d'allumer les Nérot par ordre croissant, car «*il faut s'élever en sainteté*» - voir Chabbat 21b)]. Plus précisément, la supériorité du huitième de 'Hanoucca se manifeste en trois points: 1) La Tradition juive veut que le dernier jour de 'Hanoucca soit désigné par l'expression hébraïque «*Zoth Hanoucca* » (ceci est 'Hanoucca), expression inspirée par le texte de la Thora, lu en public ce jour-là (particulièrement long en raison de l'importance du jour) et dont le dernier paragraphe commence par les mots: «*C'est l'inauguration de l'Autel Zoth Hanoucca HaMizbéa'h*, le jour où il fut oint, par les Princes d'Israël.» (Bamidbar 7, 84). En d'autres termes, le huitième jour représente en lui-même tout 'Hanoucca [à noter que selon un point de vue, il faudrait considérer les huit jours de 'Hanoucca comme une seule et même entité, conférant ainsi, à juste titre, l'appellation «*Zoth Hanoucca*» (*ceci* est 'Hanoucca) au dernier jour de fête]. En conséquence, le caractère surnaturel du miracle de 'Hanoucca est révélé pleinement au huitième jour [rappelons que le nombre «huit» désigne la dimension surnaturelle – «sept» représentant celle du Monde et de la Nature. Aussi, remarquons-nous que le mot **תְּהִלָּה** (Zoth) – associé au huitième jour – peut être décomposé en **ת** (Zain - sept: le Monde) et **תְּהִלָּה** Alef Tav (les vingt-deux lettres de la Thora de **א** à **ת** – de Aleph à Tav), pour indiquer que la Thora, antérieure au Monde, et symbolisée par les Lumières de 'Hanoucca, dévoile la dimension surnaturelle – **Chem Michmouel**]. La supériorité du huitième jour de 'Hanoucca sur les sept jours qui le précédent donne lieu à différentes comparaisons: a) Chémimi Atséreth par rapport aux sept jours de Souccot [**Sfat Emeth**]; b) Le jour de la Milah par rapport aux sept premiers jours de la naissance [**Maharal – Ner Mitsva**]; c) Le huitième jour de l'inauguration du Michkane (qui coïncide avec le jour du dévoilement de la Chékhina) par rapport aux sept jours de préparation («*Yémé Milouim*») [**Likouté Si'hot**]. 2) Le huitième jour de 'Hanoucca révèle la dimension messianique de la fête (le nombre «huit», valeur numérique du mot **בָּזֶה** [Az - alors], indique le temps où sera manifeste le règne de D-ieu sur le Monde (**בָּזֶה** [D-ieu] qui devance **וְאַתָּה** [la nature]) [voir **Kli Yakar Chémimi**]. Aussi, est-il enseigné: «*La harpe de l'époque du Machia'h possèdera huit cordes*» [**Erkhine 13a**]). Nous remarquons par ailleurs que le mot **Machia'h** משיח יְמִינֵי est formé des initiales de la phrase: **מַדְלִיקִים שְׁמוֹנוֹת מִינֵי** («*Madlikine Chemona Yémé 'Hanoucca - On allume les huit jours de 'Hanoucca*») [enseignement que l'on concrétise uniquement le huitième jour]. Également, le passage de la Thora que nous lisons le huitième jour débute avec l'Offrande du Prince de la Tribu de Ménaché, or celle-ci correspond au mois de 'Hechvane (chacune des douze Tribus correspondant à un mois de l'année), mois de l'inauguration du Troisième Temple [voir **Yalkout Chimoni Mélakhim**] dans lequel brillera la Lumière originelle (du premier jour - *Or HaGanouz* – Lumière cachée) et de laquelle nous goûtons chaque année à travers la Lumière de 'Hanoucca (à noter que le mot **חֲנֻכָּה** 'Hanoucca dérive de **חִנוך** 'Hinoukh éducation – dans le sens de préparation [à la Délivrance future]) [voir **Béné Issakhar Kislev**]. (A noter que le nom Ménaché est formé des mêmes lettres que Chemoné – huit). 3) Le dernier jour de 'Hanoucca marque la dernière échéance de la période de Jugement (qui débute à *Roch Hatchana*). C'est donc un jour propice à la Téchouva et à l'expiation [nécessaire pour amener la Guéoula], comme il est dit: «**Par Zoth בָּזֶה** (huitième jour de 'Hanoucca) sera effacée l'iniquité de Yaakov» (Isaïe 27, 9) [voir **Béné Issakhar Kislev**]. Ainsi, remarquons-nous que le nom **Mikets מִקְטָס** (de la Paracha du Chabbath 'Hanoucca) est formé des initiales de mots: **מָמוֹן קָل צָב** (Mamone - argent [de la Tsédaka], Kol - voix [de la prière] et Tsom – jeûne: les trois démarches de la Téchouva) [à noter que ces trois mots ont même valeur numérique (136), et totalisent ainsi le nombre 408, valeur numérique du mot «*Zoth בָּזֶה* » qui désigne le huitième iour de 'Hanoucca – 'Hout Yaïr].



Il est écrit: «Pharaon surnomma Yossef **Tsafrat Panéa'h**. Il lui donna pour épouse Osnath, fille de Potiphéra, prête d'Onn» (Béréchit 41, 45). Quelle est la signification du surnom «Tsafrat Panéa'h»? Rapportons plusieurs commentaires en guise de réponse: 1) [Il signifie:] «Qui explique les choses cachées (Tsefonot)» [Rachi]. A noter que **צָפֵת פְנִימָה Tsafrat Panéa'h** a la même valeur numérique [828] que **מִסְתָּרִים מִגְלָה** – **Mistarim Megalé** («des mystères, il dévoile») [Séfer Panéa'h Raza Mikets]. Le Midrache [Béréchit Rabba 90, 4] rapporte: «Rabbi Yo'hanan dit: 'Tséfonot Mofiya VéNa'hot Lo LéOmram – Il découvre des choses cachées qui lui plaisent de raconter (et d'enseigner)' [Tséfonot (des choses cachées) rappelle: Tsafrat et Panéa'h est une contraction de MoPhiya VéNa'Hot Lo – il découvre... qui lui plaisent)]. Rabbi 'Hizkiya dit: 'Tséfonot Mofiya BéDa'at OuMénia'h Rou'hot Chel Bériyot Bahen – Il découvre des choses cachées avec [son] intelligence, et les livre (avec facilité et attrait) aux créatures' [Tséfonot rappelle Tsafrat et Panéa'h ressort des lettres médianes des mots de l'expression MoPhiya BéDa'At OuMénia'h Rou'Hot]. 2) «**Tsafrat Panéa'h**»: C'est une expression égyptienne (qui signifierait: «D-ieu a parlé et a donné la vie» ou «Délivrance du Monde» - voir **Haktav VéHakaballa**). Telle était l'habitude au moment où l'on nommait quelqu'un dans leur Maison, comme Moché qui a nommé Hochéa Bin Noun, Yéhochoua, lorsqu'il en fit son serviteur [Rachbam]. 3) Le nom «**Tsafrat Panéa'h**» est formé des initiales de: **צדיק נטפט נפש תאוה פוטיפר** (Tsaddik Patpet Néfech Taava Potiphar, Yna Nafcho 'Hinam), signifiant: «Le Tsaddik a résisté au désir, Potiphar a affligé son âme pour rien». Ou encore des initiales de: **צופה פודה נביה תומך פותח עני נבון** (Tsofé Podé Navi Tomekh Poter Anav Navone 'Hozé) - Visionnaire - Libérateur - Prophète - Soutien - Interprète - Humble - Intelligent - Voyant [Baal Hatourim - Midrache]. 4) **Rabbi Leib 'Harif** explique que les Egyptiens étaient irrités contre Pharaon. Comment avait-il pu mettre un esclave à leur tête? protestèrent-ils. Le roi chercha donc un moyen de leur prouver que Yossef n'était pas un esclave. Que fit-il? Il lui donna le nom «**Tsafrat Panéa'h** – celui qui dévoile prophétiquement les choses cachées», prouvant qu'il ne pouvait être un esclave puisque «D-ieu ne fait reposer Sa Présence que sur les familles de lignée irréprochable» [Kiddouchin 70b]. 5) Si tel est le sens de ce nom, Yossef n'aurait-il pas plutôt du s'appeler: **Panéa'h** (qui révèle) **tsafrat** (les choses cachées) [en inversant l'ordre des deux noms]? Yossef a atteint ce niveau élevé de dévoilement des choses cachées parce qu'il était extrêmement discret et dissimulait son intégrité. Tel est le sens de son nom: **Tsafrat**, étant donné qu'il se **cachait et dissimulait** ses qualités: **Panéa'h**, il a mérité la capacité de révéler les choses cachées [Sfat Emet]. Cette nomination provenait du Ciel, afin que son vrai nom Yossef soit dissimulé à la face du monde, et que ses frères ne le reconnaissent pas lorsqu'ils descendront en Egypte durant les années de famines [voir **'Hatam Sofer**].